

isi Dhamma

L'Ascète et l'Évêque



Je ne crois pas en Dieu,
mais j'ai confiance en Lui.

isiblog.fr

isi Dhamma

L'Ascète et l'Évêque

Accablé par une longue journée de marche sous un soleil peu clément, l'ascète Issy, dans son éternel et pieux pèlerinage à travers les quatre coins de la contrée, parvint devant l'insolente demeure de l'évêque de Cassinoux.

— Que veux-tu, vagabond ?

Nul besoin de frapper de ses doigts secs pour faire résonner la porte en châtaignier, l'évêque lui-même avait vu approcher le renonçant. Ses yeux, accoutumés aux choses reluisantes de l'icibas, se froncèrent en percevant cet homme à la chevelure sauvage et accoutré d'une tunique trouée comme une feuille morte rongée par les larves. Comme si l'indigence était contagieuse, le prélat eut à peine entrouvert sa porte.

— Mon père aurait-il la bonté de m'offrir un bout de son toit pour la nuit ?

L'œil méfiant comme un cerf aux aguets, l'ecclésiaste clama que la bourgade voisine était dotée d'une auberge.

— Mais je n'ai point le sou !

Plus par volonté d'éconduire que par charité, il daigna céder deux écus au pèlerin dont la barbe était trempée par la sueur. Quand ce dernier déclara qu'il n'acceptait ni or ni argent, le religieux ensaucissonné de soie et d'étoffes précieuses, interloqué, s'enquit de la raison.

— Mais voyons, mon père, l'argent est une porte grande ouverte pour le diable ! Sans le sou, je suis contraint de demeurer pur et vigilant.

L'évêque soupira, puis, s'interrogeant sur les intentions du nouvel arrivant, le sonda pour tenter de le confondre.

— Et comment te restaures-tu donc, misérable ?

— Seule la bonté d'autrui brise mon jeûne. Autrement, je me contente de la nourriture suprême, qui est l'amour divin !

— Bien que divin, comment cet amour suffit-il à maintenir le souffle dans ton corps frêle comme une tige ?

— L'esprit contenté par l'amour céleste attire la générosité aussi sûrement que la flamme de la lampe attire les papillons.

L'ecclésiaste fut saisi par l'étincelle de sincérité qui animait le regard du renonçant en dépit de son ventre vide. Quand il comprit que son esprit était tout entier enclin à la sainteté, il s'écria avec allégresse, comme le papillon découvrant de la lumière. Il ouvrit grand sa porte comme pour mieux laisser entrer cette lumière irradiée par le pèlerin.

— Entre donc, mon brave, je vais te faire servir du cerf et du faisan !

— Merci, mon père, mais permets-moi de décliner. Je ne contribue pas à la mort des créatures, qui ont autant droit à la vie que quiconque.

Quand un gratin d'asperges lui fut proposé, il expliqua qu'il ne déjeunait que le matin afin de garder l'esprit lucide.

— Je vais alors te faire découvrir un précieux Bourgogne que je ne débouche qu'en de rares occasions !

— Ne sais-tu donc pas, mon père, que l'alcool est l'un des meilleurs hameçons du diable ? Quoi qu'il en soit, je me suis désaltéré dans le ruisseau.

Désemparé, le religieux bardé de parures rutilantes offrit à l'ascète de se reposer sur un lit de velours, dans une chambre finement tapissée et ornée de tableaux dont les huiles imitaient avec génie l'aspect du Crucifié et de ses grands disciples.

— Tu es fort bon, mais je ne me laisse jamais enivrer par le confort. Je cultive un esprit humble.

À court d'idée, l'évêque se mit à balbutier.

— Mais... mais... comment puis-je donc t'aider ? Je ne puis hélas rien t'offrir de mieux qu'un bout de mon toit.

Le pèlerin adressa à son hôte un sourire de compassion, puis conclut avec douceur :

— C'est parfait, voilà exactement ce que je t'ai demandé en arrivant, et c'est la seule chose qu'il me faille.

Le visage de l'ecclésiastique retrouva de ses couleurs. Détendu, il conduisit le renonçant dans une chambre sobre, s'empara de son bâton pour le poser dans un coin et l'invita à se diriger vers sa chapelle privée.

— Allons prier le Seigneur afin qu'il nous lave de nos péchés !

Levant la main en signe de refus, l'invité se permit d'apprendre au vieux singe une nouvelle grimace.

— Le meilleur moyen de maintenir son esprit propre, annonça-t-il sur un ton solennel, n'est pas de prier pour susciter la miséricorde sur son âme souillée, mais de veiller à s'abstenir de tout péché!

Quelque peu vexé, le religieux au ventre replet de plaisirs mondains rétorqua d'un ton hautain.

— Malheureux! Dieu nous a créés pour que nous nous consacrons à Lui!

Détaché et même presque amusé, l'ascète ajouta un propos qui fit tousser l'évêque.

— Non, mon père, c'est toi qui l'as créé! Et tu attends que ce soit Lui qui se consacre à toi! Ma religion, vois-tu, consiste à ne rien attendre du ciel, mais à me défaire des pensées malsaines et futiles, à cultiver l'amour céleste à chaque instant qui m'est donné, à me détacher de l'aveuglement, du désir et du mécontentement.

Ces paroles simples, façonnées avec le cœur, eurent le fâcheux pouvoir de déconstruire, de réduire à néant les certitudes que l'évêque avait élaborées tout au long de sa vie, basées sur une foi sans discernement de la parole des anciens. La remise en question qu'elles impliquaient était si vertigineuse qu'il ne put point admettre la vanité de tout ce qu'il représentait. L'attachement à son propre personnage, à son rang et à ses possessions était si féroce qu'il n'eut d'autre

choix, aussi grotesque fut-il, que de le défendre bec et ongles.

— Tu es doué de belles paroles, mais le détachement est aisé pour un va-nu-pieds n'ayant pour possession que le vent! Tout comme l'honnêteté, pour qui n'a que lui-même pour compagnon! Ton esprit serait-il autant immergé dans l'amour céleste si, comme moi, tu devais diriger les affaires et biens du diocèse, veiller à la bonne transmission des enseignements sacrés, ordonner prêtres et diacres, consacrer autels et églises, et tant d'autres devoirs qui m'incombent?

— Dès lors que tu n'acceptes pas d'être l'esclave des plaisirs mondains, quelle que soit la tâche bénéfique que tu accomplis, rien ne peut entraver l'harmonie avec les qualités divines. Sinon quoi?

— Il apparaît bien que tu n'as point l'expérience d'être un religieux!

— Un religieux? Mais toi, mon père, es-tu seulement un religieux? Je ne vois rien de religieux en toi!

À ces mots, le prélat sortit de ses gonds. Touché au cœur de son orgueil, il se fit plus rigide et confus qu'à l'accoutumée. Les veines gonflées par l'irritation, son visage bouffi semblait sur le point d'éclater comme une grenade bien mûre.

D'une main tremblante, tel un corsaire levant la lourde ancre de son navire pour se préparer à l'attaque, il tira sa longue chaîne d'or plongée dans sa poitrine, jusqu'à exhiber avec fierté l'imposante croix, sertie de pierres rouges étincelantes, qui pendait au bout.

Comme le marin qui s'engouffre dans les cales pour se doter de munitions, l'évêque s'éclipsa dans ses appartements, puis revint après quelques instants, la tête haute. Il était vêtu de son costume de cérémonie, crosse épiscopale fermement empoignée, coiffé de sa mitre qui évoquait la gueule d'un poisson grande ouverte vers le ciel, comme une âme perdue implorant le soutien céleste.

Empli d'une bienveillante vigilance, l'ascète n'affichait pas l'expression de la moindre réaction, ce qui généra un effet de miroir. Ainsi déstabilisé par l'écho de sa propre arrogance, l'évêque viola le vierge silence dont les âmes agitées ne savent point se délecter.

— Ne vois-tu point le prestigieux religieux qui te fait face, qui est craint et respecté par toute la province, y compris par les nobles et les chevaliers? Et toi, d'ailleurs, oses-tu prétendre être religieux, toi qui vas sans bible et sans croix, toi qui piétines le devoir de la Messe, toi qui vis parmi les bêtes, vêtu d'une toge si usée que même un

paysan n'en voudrait pas comme paillason!

- Oui, mon père, j'ai effectivement constaté que tu étais immergé dans une profusion de religiosité. Nul n'oserait affirmer l'inverse. Attenante à ton manoir se trouve une chapelle, des Saints de marbre honorent ton jardin, tu possèdes des parchemins écrits par des copistes de renom, des autels à la gloire du Christ, la Sainte-Croix est omniprésente... Mais il est une chose que je ne parviens pas à saisir. Pourrais-tu m'aider à y voir clair?

Décrispé, l'ecclésiaste prit soudain un ton doux et amical. Comme le corsaire en trêve qui lance l'ancre à la mer, il tira sur son col pour former un passage, puis y lâcha sa pesante croix qui glissa jusqu'à sa panse bien tendue.

- Bien sûr mon ami. Mon rôle est de conduire les brebis égarées à la bergerie. Quelle question te tracasse-t-elle donc?
- Comment est-ce qu'un homme d'Église de ton envergure peut-il prendre la religion pour une simple décoration matérielle et un instrument de pouvoir? Comment un évêque, meneur d'un si vaste troupeau, peut-il croire que la religion soit une chose dans laquelle on s'installe et non au contraire une chose qu'on installe en soi, dans son cœur? Ne vois-tu pas, mon père,

que moins les hommes sont religieux, plus ils s'entourent d'objets religieux? Et plus ils sont religieux, moins ils éprouvent le besoin de marques visibles de la religion? Quand la religion est dans ton cœur, quand tu vis chaque instant dans la vigilance à ton esprit, que tu es détaché des plaisirs de l'ici-bas, que ta vertu et tes qualités sont louées par tous les hommes, alors tu n'as besoin ni d'église, ni d'autel, ni de statues, ni de reliques, ni de textes sacrés, ni d'eau bénite, ni de cloches, ni de soutane, ni de mitre, ni de crosse, ni même de la moindre petite croix ou icône. Tant que tu t'attaches à ces choses, c'est que la religion n'est pas en toi, c'est que tu as besoin d'une démonstration physique de ce que tu n'incarnes pas, tout comme le noble qui requiert une attestation cachetée par le sceau du roi pour prouver qu'il est un noble, parce que la noblesse authentique est totalement absente de son cœur!

Aussi aride qu'il fut, le cœur de l'évêque fut atteint en pleine cible par le sermon de l'ascète. Autant choqué qu'étourdi, comme par un traitement médical brutal mais d'une efficacité redoutable, il resta sans voix. Il lui fallut quelques profondes et lentes respirations pour digérer ces vérités que nulle bouche ne lui avait jamais prononcées.

Tout au fond de lui-même, l'évêque se surprit à s'interroger : « Mais finalement, qu'est-ce que la religion ? » Il aurait donné cher pour une réponse claire de l'ascète Issy, mais comment est-ce que l'évêque de Cassinoux, maître des prêtres, des doyens, des chanoines et des vicaires, aurait-il l'audacieuse humilité de demander ce qu'est la religion ? Venant de voir s'ébranler ses plus fondamentales convictions, il en perdit la foi. Voulant au moins sauver sa face, il décocha sa question de façon détournée.

— Bien sûr, par définition, la religion, c'est ce qui nous relie au ciel. Mais toi, quel sens donnes-tu à la religion ?

— Selon moi, il convient de discerner la religion extérieure, qui se confine à la croyance, de la religion intérieure, qui s'ouvre à la compréhension profonde. La première est mondaine, intellectuelle, institutionnelle, rituelle et dogmatique. Elle ne conduit qu'à l'aveuglement, à l'attachement et à la division. La seconde va au-delà de tous les dogmes, de toutes les croyances, de toutes les formes, elle est renoncement, transformation, libération. Quand j'évoque la religion à mettre en son cœur, je parle de l'expérience directe des choses que tu vis à chaque instant sans le comprendre, parce que tu l'interprètes avec tes habitudes d'avidité, de rejet et d'ignorance. Ces souillures de l'esprit sont conditionnées

par ton vécu de primate, un singe vêtu comme un prince mais déboussolé. Il est cependant pourvu d'une carte pour le guider vers la fin de la misère, mais cette carte est imaginaire. Et fais bien attention, trouver la bonne carte ne suffit pas, encore faut-il ne pas la confondre avec le territoire! Et n'oublie jamais cela, la voie qui mène au salut de ton âme est un entraînement au lâcher-prise. Elle est nue, dépourvue de tout rituel ou pratique imposé par une tradition, de toute dévotion extérieure, de toute croyance infantile envers une entité divine qui te berce dans de confortables illusions.

Abasourdi par un prêche qui pouvait exiger une vie entière d'assimilation, dans un calme et une lenteur monastiques, il alla ranger son accoutrement et s'emparer d'une chandelle qu'il alluma lui-même, préférant laisser ses serviteurs éloignés. Le renonçant s'assit et ferma les yeux. S'étant lui aussi immobilisé, l'évêque s'immergea dans une profonde réflexion. Quand la chandelle se fut consumée, il se retourna pour se lamenter auprès du pèlerin.

— Moi qui suis un homme de Dieu, connu et obéi dans tous les bourgs et villages de la province, moi qui connaît et honore les Évangiles, pourquoi diable suis-je dans la crainte de quiconque m'approche? Pourquoi ai-je le teint si terne en dépit de tous

les soins que l'on me prodigue? Pourquoi suis-je contraint de subir toutes ces discordes avec mes confrères et disciples de l'Église? Pourquoi suis-je torturé par toutes ces insomnies dans ma douillette literie, le seul endroit où je puisse pourtant me ressourcer paisiblement? Pourquoi suis-je perpétuellement en proie à des angoisses liées à l'insécurité et aux conflits? Et pourquoi diable, toi qui ne possèdes qu'une toge trouée et pas même de sandales, toi qui te confines à l'immobilité, rayannes-tu d'une si grande paix? Pourquoi es-tu si serein? Pourquoi obtiens-tu tout ce dont tu as besoin sans effort aucun?

L'évêque se tut, suffoqua quelques instants, puis prit congé de son hôte. Quand il parvint sur le seuil de la chambre, l'ascète répondit avec une clarté et un calme désarmants.

— Si ton esprit est si embourbé et que tu obtiens difficilement ce qu'il te faut, mon père, c'est parce que tu crois en Dieu, mais tu n'as pas confiance en Lui. Et si mon esprit est si léger et que j'obtiens aisément ce qu'il me faut, c'est parce que je ne crois pas en Dieu, mais j'ai confiance en Lui.

Assis sur un épais tapis de Palestine offert par un cardinal, le prélat se prélassa. Mieux absorbé que dans la prière, il médita les paroles du

renonçant. Il se procura une nouvelle chandelle et tandis qu'elle brûlait, il brûla des croyances comme on se débarrasse de mauvais sorts. Il se libéra de certaines de ses certitudes. Quand la chandelle eut fondu, il fondit en larmes, un petit ruisseau salé de soulagement, de joie subtile, de renaissance.

Seul un fin croissant de lune permettait de distinguer la silhouette de l'autre. À son tour, l'évêque sollicita un éclaircissement auprès de l'ascète.

- Mon vénérable ami, comment est-ce qu'un pèlerin de ton envergure peut-il parcourir la contrée à la recherche de la lumière divine, alors que tu es censé savoir qu'elle ne se trouve ni sur les chemins torrides, ni dans les villages, ni dans les églises, ni dans les monastères, ni chez un prêtre, un vicaire ou un évêque, mais seulement dans ton cœur ?
- Je ne parcours pas la contrée à la recherche de la lumière intérieure, je parcours la contrée pour partager cette lumière.
- Quelle magnifique réponse ! Et comment se fait-il que tu aies choisi de venir chez moi, un évêque qui s'intéresse plus à son statut et aux plaisirs de la matière qu'au discernement et au renoncement ?

- Le discernement et le renoncement, n'est-ce pas l'opportunité que je suis venu t'offrir, mon père?
- Certes, mon vénérable ami, mais sur ton chemin, avant ma demeure, il y avait d'autres maisons où apporter de nobles paroles.
- Près du puits, des paysannes m'ont parlé de quatre fermes, de la maison du tonnelier, de celle du forgeron et de ton manoir. Je me suis dit que si je parvenais à toucher le cœur d'un évêque, il pourrait conduire ses innombrables moutons dans une bien plus salubre bergerie.

* * *

isi Dhamma

L'Ascète et l'Évêque

Un soir de pèlerinage, l'ascète Issy frappe à la porte de l'évêque de Cassinoux. Il ne demande qu'un bout de toit pour la nuit.

Mais l'évêque, confortablement installé dans son manoir, ne sait que faire de ce vagabond démuné. De fil en aiguille, s'installe un dialogue où s'affrontent deux visions de la religion : l'une tournée vers l'extérieur, l'autre vers l'intérieur.

« Je ne crois pas en Dieu,
mais j'ai confiance en Lui. »

Un conte philosophique, spirituel et lumineux, qui ne laisse personne indemne.